

Dr. Shuddhananda
Bharati

Veera Thevan

L'histoire de Veera Thevan donne de la grandeur
à l'histoire du Tamil Nadu en elle-même.
Avec courage ce peuple a gagné sa liberté
face à la domination de la Compagnie East India
(East India Company).



Éditions ASSA

Introduction

Là où se trouvait Periya Marudhu, se trouvait aussi bien entendu Veeraththevan. Si Periya Marudhu posément disait «Hoom», Veeraththevan répondait «Oui» et passait à l'action. Lors de la révolution des Maravas, qui a eu lieu dans le Tamil Nadu, Veeraththevan en était la main droite. L'histoire de Veeraththevan donne de la noblesse à l'histoire même du Tamil Nadu.

Dans ma jeunesse, j'allais souvent au Palais de Sivagangai. J'y lisais mes devoirs avec mon camarade de classe, Velu Durai, le soir. À l'époque, il y avait un noble guerrier dans le Palais du nom de Delhi Paachchaa Thevar. Il était de stature juvénile, avait le teint pâle, de fortes épaules, les mains musclées grâce à des exercices aux haltères, une moustache rigide et torsadée, le regard d'un tigre, il parlait bien, il avait les qualités de la dynastie des Maravas, de la civilisation tamoule – toutes ces qualités décrivaient Dehli Paachchaa Thevar avec justesse. Il racontait de manière passionnante l'histoire des leaders révolutionnaires qui se sont battus pour la liberté du Tamil Nadu. Il racontait l'histoire de Periya Marudhu et de Chinna Marudhu avec émotion. Par-dessus tout, il racontait l'histoire de Veeraththevan. À force d'entendre cette histoire, je me suis enthousiasmé et j'ai eu envie de la raconter. Une vieille femme du nom d'Aavaarankaattu Paatti de la dynastie des Maravas, qui avait vu Veeraththevan, m'a conté de nombreux récits à son sujet. Une opportunité se présentait à moi pour révéler Veeraththevan au monde. Le cœur des gens de notre peuple, qui ont lu et apprécié les

nouvelles d'Alexandre Dumas, les nouvelles de Victor Hugo et de Sir Walter Scott, sera traversé par un frisson d'héroïsme s'ils entendent parler de la vie de Veeraththevan. Les gens qui ont lu le livre de Bankim Chandra¹ *Anandamath* et *Durga Rani*, apprécieront certainement l'histoire de Veeraththevan. Bien que des milliers de héros Tamouls – des joyaux – aient brillé dans l'histoire tamoule, le monde n'en connaît que quelques-uns. Quelques héros Cheras, Chozhas (Cholas) et Pandiyas, quelques héros Purananorus, ont brillé dans tout le pays et ont été mentionné dans certains livres. De nombreux lions au grand courage ont étincelé, caché derrière le rideau du temps. Parmi eux, Veeraththevan. Il est au-delà de toute comparaison. Le peuple tamoul devrait le connaître; le monde devrait savoir qu'il existe. L'Occident loue des criminels aux grands cœurs comme Robin des Bois² et Tim Drake³. Ils ont créé des histoires avec Robin des Bois comme héros. Le nouvelliste Sir Walter Scott a tissé une série d'histoires appelée *Ivanhoe*, basée sur Robin des Bois. À nous maintenant de tisser une série d'histoires basée sur la vie bien remplie de Veeraththevan et de la présenter au monde.

Yogi Shuddhananda Bharati

¹ Le livre de Bankim Chandra, le très respecté *Anandamath* (prononcé Anandomôh en bangali), publié en 1882.

² Robin des Bois est un hors-la-loi héroïque du folklore anglais, qui, d'après la légende, était un archer hors pair et maniait l'épée avec grand talent. Héros du livre *Ivanhoe* de Sir Walter Scott.

³ Batman.

Préface

Cette nouvelle, «Veeraththevan», l'une des nombreuses nouvelles de Swami Shuddhananda Bharati, retrace, sous forme d'histoire, les événements en lien avec la lutte pour la liberté de courageux Tamouls du royaume Pandiya. Les lecteurs avides et fans du Dr. Shuddhananda Bharati, qui ont nagé dans les eaux de son flux poétique brillant, dans ses livres, comme *L'essence de la Religion*, *La danse traditionnelle Kummy* (l'histoire de notre pays l'Inde), *La venue du Bouddha* et bien d'autres encore, sont invités, avec la narration captivante du Swami, dans l'histoire de cette nouvelle qui s'intitule Veeraththevan, l'histoire des héros de la dynastie Marava qui se sont farouchement opposés à la domination de la Compagnie East India (East India Company), à sa saisie du pays de l'Inde, aux sacrifices, bouleversements et tribulations auxquels les Maravas étaient assujettis dans leur quête de liberté et dans la défense sans relâche des droits du pays.

Avec des titres de chapitres pertinents et marquants, l'histoire est tissée dans un style fluide, faisant l'éloge de la bravoure, de l'héroïsme et des méthodologies de tactique guerrière du Royaume Pandiya au dix-huitième siècle. L'humour est parsemé dans la narration de manière piquante. L'action d'une guerre terrible dans laquelle le Roi Vadugunadhar Durai⁴ et les frères Marudhu, qui appartiennent à la dynastie Marava étaient engagés, est abordée de manière élégante par Shuddhananda Bharati,

⁴ Vadugunadhar Durai, Maharaja, roi de Sivagangai, époux de la Reine Velu Nachchiyar.

à laquelle il a également ajouté une atmosphère grâce à de nombreux sons d'action! Les scènes, le Palais, les festivités, la ferveur et le charme local, sont tous évoqués sous nos yeux par le Swami dans cette nouvelle historique.

Veeraththevan, le héros de cette nouvelle, est dépeint de manière très élaborée. Dès le chapitre d'ouverture, son introduction dans un combat de lutte est décrite de manière très intéressante. L'arrogance du lutteur étranger monstrueux, sa forte carrure, les mouvements rapides et élégants de Veeraththevan pour contrer et faire tomber le lutteur de taille énorme, tout est capté par Dr. Shuddhananda Bharati dans un style unique. Les exploits de Veeraththevan, les nombreux rôles qu'il joue, ses manœuvres, tactiques et stratégies qui ont joué un grand rôle en gardant l'armée de la Compagnie East India perplexe et abasourdie, sont tous racontés de manière captivante. Ce sont les temps forts de cette nouvelle.

Juxtaposés à la fluidité de l'histoire, des poèmes sont intercalés entre les faits appropriés. La riche connaissance du Dr. Shuddhananda Bharati de la culture tamoule, de la poésie tamoule, des coutumes et traditions de la Famille Royale, des festivités et de la dévotion intense au Seigneur Muruga, peuvent être observés tout au long de l'histoire.

Au travers de cette histoire poignante, de manière fidèle et consciencieuse, Swami Shuddhananda Bharati touchera sans aucun doute le cœur de tous les indiens remplis d'amour pour leur pays, et leur fera au moins verser une larme ou deux lorsqu'ils lisent les souffrances que le peuple du pays endura dans sa lutte contre la domination étrangère. Des sentiments de patriotisme illumineront

chaque lecteur indien qui a la chance de lire cette nouvelle. Tout lecteur qui la lira, aura un aperçu du sacrifice désintéressé des héros patriotiques et courageux du Tamil Nadu.

C'est grâce au service engagé et absolument inestimable rendu par Christian Piaget des Éditions ASSA (Aum Shuddha Shakti Aum) en Suisse envers la noble tâche de répandre le message du grand Saint Shuddhananda Bharati, que ses grandes œuvres en tamil sont rendues accessibles en langues anglaise et française, afin que les travaux du Swami soient diffusés dans le monde entier. Cet aspect est à nouveau représenté par ASSA, par la sélection de ce livre rare, Veeraththevan, dans les archives des œuvres du Kavi Yogi Shuddhananda Bharati.

Le travail de traduction d'un récit historique comme celui-ci, où les scènes d'émotions patriotiques des héros de Bharat sont écrites de manière si assidue par le vénéré Kavi Yogi, est le privilège du traducteur !

Srinivasa Rao Nagaraja Kumar

Note de l'éditeur

Toujours avec un grand respect, et stupéfait de lire et de reconnaître l'immense connaissance du Kavi Yogi Maharishi Dr. Shuddhananda Bharati sur tous les sujets en général, principalement sur l'histoire du monde, de l'Inde, et du Tamil Nadu plus précisément.

La totalité de son travail peut facilement être considéré comme le résumé de 5'000 ans d'histoire, histoire mondiale, son évolution et sa vision de Maharishi, identique aux premiers Rishis qui ont écrit les *Védas*.

Kavi Yogi Maharishi Dr. Shuddhananda Bharati est l'un des grands hommes qui passent sur terre, apportant leur paix et leur lumière pour le développement harmonieux de l'humanité.

À propos de la signification de Veeraththevan, de la part du traducteur :

« Bien que Viradevan ou Veradevan, si translittérés, apparaîtront aussi comme வீரத்தேவன், car le mot « Devan » en tamil signifie divin, alors que « Thevar » ou « Thevan » fait référence aux Thevars de la dynastie Marava qui appartiennent au Tamil Nadu. Ainsi, le mot « Thevan » est plus approprié et est généralement utilisé dans la plupart des cas à l'écrit. J'ai utilisé « th » entre deux pour que les gens qui ne sont pas familiers avec le tamil ne le lisent pas comme வீர தேவன் (en omettant le « த் ») si j'écris Veera Thevan. Dr. Shuddhananda Bharati a écrit வீரத்தேவன் en un mot. Alors je l'ai écrit Veeraththevan, en un mot. Il ne serait pas faux non plus de l'écrire « Veera Thevan », si désiré ».

Un chaleureux remerciement à M. Kumar Srinivasa Nagaraja Rao pour cette magnifique traduction du tamil vers l'anglais et pour la préface, et à Madame Perrine Wettstein pour sa traduction de l'anglais vers le français et à Maha Shakti pour son aide précieuse à l'édition de ce magnifique ouvrage.

Un chaleureux remerciement également à mon ami A. V. Ilango pour sa présence à mes côtés et pour son précieux soutien. C'est une grande joie d'avoir eu le bonheur et la chance de connaître A. V. Ilango à Chennai, peintre et sculpteur renommé. Je l'ai rencontré il y a quelques années à Chennai, nous gardons tous deux un souvenir fantastique d'une méditation magnifique. Des liens d'amitié se sont créés et A. V. Ilango collabore à de nombreuses peintures de Shakti afin de compléter une œuvre majeure de Shuddhananda Bharati, son Œuvre Majeure, *Bharata Shakti* et pour cet ouvrage, les peintures de Veeraththevan. Il est le fondateur de l'espace d'art *Ilango's Artspace Pvt. Ltd.*

C'est un vrai plaisir pour moi de vous présenter *Veera Thevan*. Merci Dr. Shuddhananda Bharati de nous avoir transmis *Veera Thevan*.

Avec la bénédiction de *Aum Shuddha Shakti Aum*.

Christian Piaget

Chant de l'Unité

Unissez-vous, unissez-vous, ô âmes
Unissez-vous et jouez votre rôle
Unissez-vous en esprit, unissez-vous par le cœur
Unissez-vous dans le tout et dans la partie
Comme les mots, les accords et le sens dans le chant
Que l'Est et l'Ouest s'unissent et vivent longtemps
Les arbres sont nombreux, le bocage est un
Les branches sont nombreuses, l'arbre est un
Les rivages sont nombreux, l'océan est un
Les membres sont nombreux, le corps est un
Les corps sont nombreux, le Soi est un
Les étoiles sont nombreuses, le ciel est un
Les fleurs sont nombreuses, le miel est un
Les pages sont nombreuses, le livre est un
Les pensées sont nombreuses, le Penseur est un
Les goûts sont nombreux, le goûteur est un
Les acteurs sont nombreux, le drame est un
Les pays sont nombreux, le monde est un
Les religions sont nombreuses, la vérité est une
Les sages sont nombreux, la sagesse est une
Les êtres sont nombreux, le souffle est un
Les classes sont nombreuses, le collège est un.
Trouvez l'Un derrière la multitude,
Vous vivrez dans la paix et l'harmonie.

Présentation du
Dr. Shuddhananda Bharati
11 mai 1897 – 7 mars 1990

Le sage de l'âge cosmique

À plus de 90 ans, dans son école d'Inde du Sud, *Kavi Yogi Maharishi* (grand visionnaire divin, sage poète), Docteur Shuddhananda Bharati travaillait comme un jeune homme de vingt ans. Lorsqu'on lui demandait son âge, il répondait: « Mon âge est Courage! ».

Le Yogi a écrit plusieurs centaines d'œuvres en anglais, français, , hindi, télougou et sanskrit; cinq mille chants, et mille cinq cents poèmes en français. L'œuvre majeure de cet homme conscient de la présence de Dieu en lui, *Bharata Shakti* (en 50'000 vers), décrit son idéal: une Seule Humanité vivant en communion avec un Seul Dieu dans un monde transformé! *Bharata Shakti* est une œuvre unique et monumentale. Le Yogi y dépeint l'essence de toutes les religions, de tous les prophètes et saints, de toutes les approches du *Yoga* et de toutes les cultures sur une toile allégorique. Ce livre s'adresse à tous les âges, tous chercheurs spirituels, et toutes nations devraient le lire et y méditer. Cette œuvre a été complétée et appréciée par Sri Aurobindo, La Mère, Mahatma Gandhi, Rabindranath Tagore, Romain Rolland, Annie Besant, Bertrand Russell, George Bernard Shaw, Dr. Suzuki et bien d'autres encore.

Il installe l'auteur parmi les grands, des hommes tels que Dante, Homère, Racine, Shakespeare, Vyasa, et Valmiki.

Dr. Shuddhananda Bharati figure parmi les grands poètes tamoul ; il a traduit dans cette langue : *La Gîtâ, les Upanishads, le Véda, la Bible, le Coran, l’Avesta, le Buddha-Dhamma-Sangha et le Tattvartha Sutra*, la vie et les enseignements de Lao-Tseu et Confucius. À partir de leurs langues originales, il a également traduit en tamoul *La Divine Comédie* de Dante, les tragédies de Racine, les comédies de Molière, les drames de Corneille, Shakespeare, Goethe et les nouvelles d’Anatole France, Victor Hugo, Alexandre Dumas et d’autres encore.

Les travaux de Shuddhananda sont innombrables. Malcolm Macdonald, qui a présidé le Congrès sur l’Unité de la Conscience à Singapour, a fait un bref discours à son propos : « Il est un homme tellement remarquable, avec une multitude de talents élevés, qu’il est difficile de savoir où commencer et où terminer quand on parle de Kavi Yogi Dr. Shuddhananda Bharati. Peu d’hommes ont accompli autant de choses en une seule vie humaine. » Son nom apparaît aussi dans l’Encyclopédie de littérature indienne, on y lit : « Dr. Shuddhananda Bharati est l’auteur de travaux littéraires de styles variés : œuvres épiques et lyriques, mélodrames, opéras, comédies, pastorales, romances, nouvelles, biographies, commentaires d’œuvres et textes célèbres. *Bharata Shakti* est son œuvre majeure. » Il a pressenti qu’il recevrait le prix Nobel de la paix ou de littérature, mais n’a pas vécu pour le voir. Son engagement est résumé dans le livre qui célèbre sa vie, « *Expérience d’une Âme de Pèlerin* » (*Experiences of a Pilgrim Soul*).

Un hommage au Sage de l’Âge Cosmique, que la Paix, la Joie et l’Immortalité soient au Cœur de l’Humanité !

Editions ASSA



Dieu j'aimais et vivais en lui
Faisant son commandement
Laisser à l'homme tous ses dons
C'est mon testament

Dr. Shuddhananda Bharati

Hymne à la Paix

Paix pour tous, paix pour tous,
Pour tous les pays, paix!
Joie pour tous, joie pour tous,
Pour toutes les nations, joie.
Une paix matinale rosée,
Une joie estivale souriante!

(Refrain : Paix pour tous)

Tous pour un et un pour tous,
Telle est la règle d'or ;
Vie, lumière, amour pour tous,
Pour tous les vivants notre amour.

(Paix pour tous)

Travail, nourriture, vêtements pour tous,
Statut égal pour tous ;
Santé, foyer, école pour tous,
Un monde heureux pour tous.

(Paix pour tous)

Pas de riche oisif, plus de mendiants,
Tous travaillent également ;
Fini les pleurs, fini les peurs,
Le cœur résonne de vivats!

(Paix pour tous)

Ni terreur atomique, ni gras mammon,
Porte close pour le démon de la guerre ;
 Comme les feuilles des arbres,
 Comme les rayons du soleil
Nous sommes Une Communion,
 Une Communion divine!

(Paix pour tous)

Le bon en nous est le bien de tous
Le Dieu en nous est le Dieu pour tous
 Votre amour est l'amour de tous

(Paix pour tous)

Pour lui ou elle ou cela ou le reste
Cette vie collective est la meilleure
Cette vie universelle est la meilleure
Le Nord ou le Sud ou l'Ouest ou l'Est

(Paix pour tous)

La paix pour les plantes et les oiseaux, les bêtes
 Les collines, les rivières, les forêts
La paix dans la patrie et l'air et la mer
 Nous voyons une paix dynamique

La paix pour tous, la paix pour tous
 Paix immortelle pour tous!

Courage!

La nuit est traversée
La chaîne d'esclavage
Elle est déjà brisée –
Je suis plein de courage!

Dans la paix du matin
Un soleil d'or s'élève;
Comme un lion surhumain
Pour accomplir mon rêve.

Un bon espoir sourit
Comme un docile enfant
Qui joue dans l'infini
Avec un astre ardent.

Mon voyage est fini ;
Je m'amuse du temps ;
L'univers est mon nid ;
De l'éternel printemps.



Veeraththevan, peinture d'A. V. Ilango



Veeraththevan, peinture d'A. V. Ilango

Veeraththevan

1. Bravo au Héros!

Sur l'immense esplanade du Palais, a lieu une compétition pour la bravoure. L'esplanade est décorée de guirlandes, faites de feuilles de mangue, de jeunes pousses de cocotier et de drapeaux colorés. Elles indiquent quelle section correspond à quel jeu. De vaillants héros arrivent en longues files, comme des troupes de lions, et prennent place dans les sièges qui leur sont attribués. Hormis les héros Maravas, des héros d'autres pays sont aussi venus pour la compétition. Pour regarder les jeux de la bravoure, un grand nombre de personnes sont assises dans les tribunes. Les femmes regardent le divertissement depuis les étages de certaines parties du Palais.

Chaque fois qu'un héros arrive, le souffle des trompettes résonne « bhoom, bhoom ». Les tambours battent « dum, dunuk, dunuk » ; lorsqu'il joue, le jambai bat la mesure, en vrombissant dans l'orchestre.

Certains héros participent à des combats à l'épée. Certains se promènent en brandissant et en faisant étinceler leur épée et en la faisant tournoyer de manière répétitive. Certains font la démonstration de leurs swings au bâton. Certains se battent avec des haches de guerre et des lances. Certains se donnent une tape sur l'épaule alors qu'ils luttent. Tout en les regardant, le Roi se leva en torsadant sa moustache. C'est alors qu'un lutteur costaud qui venait du Nord et qui s'appelait Malla Rasa, apparut. En regardant

le Roi, il exposa sa grandeur et se vanta que personne ne pouvait lutter avec lui et gagner. Malla Rasa était fort, gros, il avait une peau épaisse et endurcie et était devenu un monument d'arrogance. Les œufs, la viande, le beurre, le lait, le caillé et les amandes avaient fait croître sa chair ainsi. Ses yeux étaient aussi grands que ceux d'un buffle. Son regard était celui d'un tigre. Ses moustaches étaient, des deux côtés, longues comme des épées. Ses longues dents perçaient ses lèvres. Avant toute chose, ses yeux et ses moustaches intimidaient les gens. Ses mains étaient excessivement brusques, elles voulaient frapper quelqu'un. La zone en-dessous de ses hanches était aussi bombée que le Temple Muniyaandi d'Iyanar, rivalisant avec une courge. En voyant ce personnage monstrueux, tous les lutteurs prirent peur. Personne ne lui tapa sur l'épaule pour entrer dans l'arène et lutter avec lui.

Le Roi était déçu. Des flammes lui sortaient des yeux, tout en torsadant sa moustache, le Roi regarda l'assemblée et demanda « N'y a-t-il donc aucun héros Marava pour défier ce lutteur ? »

Tous, sur le terrain de jeu de la bravoure restèrent perplexes. Avec des yeux incandescents, le Roi regarda à nouveau autour de lui et dit, « S'il n'y a pas une seule personne pour se battre avec ce lutteur, pourquoi devrions-nous avoir le titre de Marava ? Pourquoi devrions-nous nous tenir face au monde en tant que héros ? »

Un jeune homme se leva en retroussant son pagne. Il lui tapa sur l'épaule, ce qui envoya des vibrations en toutes directions, et en arrivant devant le Roi, fit une révérence et dit, « Je ferai de ce lutteur un moins que rien. Donnez-moi

s'il vous plaît votre commandement. » Le Roi le regarda. Il se demandait comment ce jeune homme maigrement bâti, qui portait une fine moustache, pourrait rivaliser avec ce personnage monstrueux. Periya Marudhu lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Le Roi donna son commandement.

« Ô Lutteur. Il y a un nombre incalculable de lutteurs costauds pour vous combattre dans notre royaume. Même si c'est le cas, vous devez d'abord répondre à ce jeune homme » dit le Roi.

Le grand lutteur regarda, éclata d'un rire sonore et appela avec mépris : « Oh, petit poussin. Viens. » Le jeune homme lui tapa l'épaule « tap, tap ». Il lui tapa ensuite les cuisses, attrapa sa main et la secoua violemment. Puis, il lui attrapa l'aisselle et y appliqua une forte pression, bondit entre ses jambes et lui donna un coup de pied dans la cuisse. Le gros lutteur fit voler sa jambe pour l'écraser d'un seul coup. En un éclair, le jeune homme s'échappa et se mit derrière le lutteur monstrueux pour lui donner un coup de pied dans la hanche. Le lutteur tomba sur le dos. En disant « Pas tombé face contre terre, » il se leva et sauta sur le jeune homme, essayant de le mordre comme un tendre morceau de concombre.

Le jeune homme, courant en petits cercles serrés, allant ici et là, se dégagea et fit des bonds aux quatre coins du ring. Le lourd lutteur se fatigua. En nage, très essoufflé, avec des moustaches tremblantes et la colère qui frémissait, poussant tout son poids en avant, il sauta pour écraser le jeune héros. À cause du coup de pieds qu'il avait reçu à la hanche, il ne pouvait pas sauter librement. Le jeune

homme, en sautant et en le saisissant, en pressant fort contre sa cuisse, piétinant son torse, le mit soudainement à terre, lui monta dessus et s'assit sur lui, en tirant les deux extrémités de ses moustaches fièrement torsadées, comme s'il tirait sur la queue d'un écureuil.

La foule était en extase. « Bravo au héros, » disait le Roi. Les trompettes sonnaient l'exploit de la victoire. Le grondement des tambours frappait le ciel. Malla Rasa se releva lentement; arquant lentement le dos et se tenant la hanche, il se traînait. D'une respiration lourde, il dit « Je ne reviendrai jamais à la frontière du pays Marava ».

Le Roi présenta une épée au valeureux jeune homme. Il lui dit « Bravo, Héros, » et lui présenta le prix. Le Roi demanda « Oh jeune homme qui a sauvé la dignité des Maravas, comment t'appelles-tu ? »

Le jeune homme : Ô Roi ! Je m'appelle Veeraththevan.

Le Roi : Tu es le seul grand héros. Qui est ton père ? Qui est ta mère ?

Le jeune : Je ne connais pas mes parents. Marudhu Servai, qui se tient debout ici, est mon Père adoptif.

Le Roi : Ô Periya Marudhu ! Pendant tout ce temps, pourquoi ne nous as-tu pas présenté ce jeune homme ?

Periya Marudhu : Plutôt que de vous le présenter, que sa valeur-même le présente. Je suis resté en retrait.

Le Roi : Je suis très heureux. Quelles sont l'origine et la grandeur de ce héros de l'épée ?

Periya Marudhu: Ô Roi! Il est le fils d'un grand héros appelé Sasi Varna Thevan (L'un des Rois de la dynastie Marava). Le fils de Valli Nachchiyar. Sasi Varna Thevan mourut lors de la bataille de Ramanathapuram. Sa mère était une épouse dévouée. Elle mit fin à ses jours après avoir perdu son mari. Comme Pandiyamadevi, la Reine de Nedunchezhiyan, Valli Nachchiyar⁵ devint également une Déesse, représentant l'épouse chaste. Le bébé devint orphelin. Moi et mon frère l'avons élevé. Nous avons travaillé pour le Roi, nous portions sa boîte de bétel. Nous étions responsables de nous occuper des chiens de chasse. Si du travail aux côtés du Roi se présentait aussi pour ce jeune homme, ça serait bien.

Le Roi: Très bien Marudhu! Vous avez fait du très bon travail. Donnez-lui les chiens de chasse. Que vous tous me soyez d'une grande aide pour mes actes de bravoure et mes opérations de chasse.

«Oh Roi! Le diable étranger est plus important que la chasse. Nous serons d'une grande aide pour ceci» dit le jeune homme, en faisant sa révérence au Roi et en élevant

⁵ Valli - Valli Nachchiyar, épouse du courageux guerrier Sasivarnam, qui a donné sa vie lors de la bataille de Ramanathapuram. Lorsque son mari est décédé, Valli Nachchiyar a également mis fin à ses jours. Elle est la mère de Veera Thevan, héros de cette nouvelle.

son épée. En souhaitant bonne chance au jeune homme, le Roi le para d'une guirlande faite de bois odorants, lui remis un dhoti coloré, lui donna un sac rempli d'argent et l'honora. À partir de ce jour, Veeraththevan commença sa vie de grand héros. Le Roi Vadugunadhar Durai lui dispensa également un entraînement.

2. Le lait de la bravoure que donnait à manger Bharat

À cette époque dans le pays, des nuages de guerre flottaient partout. L'obscurité encerclait les vies indiennes ; la domination ottomane était gravée dans le rougeoiement ensanglanté du ciel. La domination des Nawabs se dissipait. La force de notre peuple était elle aussi émoussée. Le drapeau britannique s'élevait et l'irritation des anglais augmentait. Les vols abondaient. La corruption des Nawabs liée à celle des Blancs de la Compagnie East India était elle aussi en hausse. Ainsi ils se mirent à collecter de lourdes taxes.

Les Blancs envoyèrent l'armée Nawab au front, en préférant « Allez, allez, faites, encaissez les taxes, ramenez de l'argent ». Et ils les suivaient. Si la bataille s'intensifiait, ceux qui étaient en proie aux balles, étaient les gens de la région. Ceux qui installaient leurs drapeaux et se réjouissaient étaient les Blancs ; ceux qui trimaient étaient les gens de notre peuple ; ceux qui amassaient des richesses étaient les Blancs. Après les avoir divisés et encensés afin qu'ils se battent, et après leur avoir raconté des histoires, ceux qui ont fait que notre peuple se battent contre notre

propre peuple, étaient les Blancs. Les têtes fracassées étaient les têtes de notre peuple. Ceux qui s'immisciaient, travaillaient sournoisement des deux côtés et bondissaient comme des tigres, étaient les Blancs ; notre peuple versait du sang et se tenait là, berné. Les Blancs menaçaient notre peuple avec notre propre peuple.

Dès 1748, le pillage des Blancs augmenta dans le Tamil Nadu. Le pillage de Chanda Saheb et Umdat Umar rendit notre peuple maigre et faible. Suivi du brigandage du Colonel Smith et Jackson à main armée... flairant l'argent, les européens sont arrivés en masse. En voyant une maison, le Blanc disait « Donnez dix mille. » Si les habitants répondaient « Ayez pitié des pauvres, » alors ils répliquaient « Mettez le feu à la maison »... « Allez, prenez tout... » Afin d'exécuter ses ordres mot pour mot, une centaine d'esclaves indiens se tenaient derrière lui. Parmi cette centaine, quatre d'entre eux auraient pu se mettre ensemble et battre l'homme blanc. Personne n'osa demander « Hey ! Toi ! Pourquoi est-ce que tu pilles notre peuple ? Qui es-tu pour nous demander nos biens ? Dehors ! » Alors les étrangers devinrent plus audacieux. Notre peuple, comme de lâches esclaves qui enterraient leur dignité dans leurs estomacs, chantant les louanges des miettes de pain qui tombaient des tables des britanniques, devinrent des travailleurs asservis.

N'y a-t-il personne pour protéger la dignité ? Est-ce que personne ne s'est avancé en se frappant la poitrine et en disant que le pays où nous vivons est notre droit ? N'y avait-il aucun héros pour s'insurger et dire « Oh toi étranger blanc ! Dehors ! » L'Inde-Mère pleurait. « N'y a-t-il

aucune personne forte pour montrer une épée aux Blancs qui ligotent le peuple?» Toute l'Inde du Nord devint esclave. Clive et Warren et Cornwallis et Wellesley et Bentinck, en grattant sournoisement encore et encore, mirent le pays sous la Gouvernance des Blancs, firent régner la terreur et firent en sorte que le drapeau du Royaume-Uni prenne fermement racine.

Les rayons de la liberté se levèrent au Sud; la bataille de l'Inde pour la liberté se leva dans le pays des Maravas. Elle s'éleva en tant que mouvement de refus de payer des taxes. Après le siège d'Arcot, les anglais implémentèrent l'autonomie dans l'Inde du Sud, en gardant un pantin Nawab au front. Le Nawab ne pouvait pas encaisser de taxes. Le Tamil Nadu se réveilla. Le Nawab devint l'esclave des Blancs de la Compagnie East India. Les Blancs, en utilisant leurs forces armées et en prenant dans leurs rangs le peuple de rois esclaves comme Thondaiman, se mirent à faire du harcèlement pour collecter des taxes. Jack et Smith, avec les Jamalkhans, entrèrent en terre Marava. «Donnez-nous de l'argent» dirent-ils. «Allez-vous-en sur-le-champ» répliquèrent les Maravas.

Vadugunadhar Durai fut le premier Marava à tenir le drapeau pour s'opposer aux anglais d'une telle manière. Il vivait exclusivement pour la bravoure. Il était l'incarnation du courage, il comptait parmi ceux qui étaient assez courageux pour dire «Toi étranger, dehors!», même si Yama venait. Il maîtrisait très bien les arts martiaux, était expert dans tous les sports, comme la lutte, le maniement du bâton, la bataille à l'épée, le tir au fusil et l'escalade de forts. Il avait aiguisé son épée, avec pour seule pensée en

tête, la prospérité du pays. Vadugunadhar Durai entraînait son armée Marava à la guerre, en la simulant souvent sur son terrain d'entraînement.

À cette époque, le «jour de la commémoration de Bharat» fut établi; il noua une ficelle en récitant des mantras afin d'être libéré de la souffrance, dans le Temple de la Déesse Draupadi, et organisa des lectures sur Bharat tous les jours. Lire Bharat ne signifie pas lire un livre à haute voix. Bharatham Pillai récitait l'histoire de Bharatham dans un flot continu. Un raga spécifique lui était exclusivement réservé. Ce n'était ni un raga Melakartha, ni un raga Janya. Le sien était un raga furieux, sans aucun tala ou gamme musicale. Le tala et la gamme musicale étaient aux Kutralam Falls, ce que le raga était au poète Bharati ! Ce poète représentait la musique dont il avait hérité.

Achat en ligne, [commande du livre](#)



Editions ASSA
La Frêtaz 2
Es à la Ligne
CH-1453 Bullet – Suisse
Téléphone : +41 24 454 47 07
Télécopie : +41 24 454 47 77
Courriel : info@editions-assa.ch
Web : www.editions-assa.ch
